

*La Maison-Dieu*, 180, 1989, 7-30  
Geoffrey STEEL, Michael R. VASSEY

## CHANGEMENTS LITURGIQUES DANS L'ÉGLISE ANGLICANE EN ANGLETERRE

L'ÉGLISE d'Angleterre fait partie de la Communion Anglicane mondiale, dans laquelle chaque Église régionale ou provinciale est autonome en ce qui concerne la liturgie<sup>1</sup>. Le dialogue entre les Églises s'effectue par divers moyens, notamment les Conférences

---

1. Pour les rites eucharistiques cf. : Bernard J. Wigan, ed., *The Liturgy in English*, 2nd éd. (London : Oxford University Press, 1964) ; Colin O. Buchanan *Modern Anglican Liturgies 1958-1968* (London : Oxford University Press, 1968) ; idem, ed. ; *Further Anglican Liturgies 1968-1975* (Bramcote, Notts. : Grove Books, 1975) idem, ed., *Latest Anglican Liturgies 1976-1984*, Alcuin Club Collections 66 (London : Alcuin Club/SPCK, 1985). Egalement utile : idem, *Anglican Eucharistic Liturgy 1975-1985*, Grove Liturgical Study 41 (Bramcote, Notts. : Grove Books, 1985).

des évêques à Lambeth<sup>2</sup>. L'autonomie liturgique des provinces est enracinée dans l'article 34 de la Réforme :

Toute Église particulière ou nationale a l'autorité d'établir, de changer, et d'abolir les Cérémonies ou Usages de l'Église, qui n'ont été établis que par l'autorité des hommes, pourvu que toutes choses se fassent à édification<sup>3</sup>.

Par ailleurs, la conviction de la Réforme est que les laïcs sont habilités à participer au gouvernement de l'Église et cela a été d'une grande importance dans le développement de la liturgie anglicane. Les synodes anglicans modernes comprennent une chambre des laïcs qui doit donner son accord aux changements liturgiques. Dans le passé, la voix des laïcs se faisait entendre par le parlement. Bien que, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les membres du parlement ne fussent plus obligés de soutenir la foi protestante de l'Église d'Angleterre, le parlement ne commença à abandonner son pouvoir sur les textes liturgiques qu'en 1966.

### LES PRINCIPAUX CHANGEMENTS DEPUIS 1960

Le 10 novembre 1980 était publié l'*Alternative Service Book 1980* qui se présentait comme une proposition « alternative » au *Book of common Prayer* de 1662. On lit en effet, dans sa préface :

L'Église d'Angleterre a toujours cherché à maintenir l'équilibre entre le vieux et le nouveau. Pour la première fois depuis l'acte d'uniformité de 1662 cet équilibre dans son culte public s'exprime dans deux livres, plutôt qu'un seul. L'*Alternative*

2. Pour des références utiles cf. R.C.D. Jasper, *The Development of the Anglican Liturgy 1662-1980* (London : SPCK, 1989, 1989) ; Ci-après Jasper, *Development*. Cf. aussi Colin O. Buchanan, *Lambeth and Liturgy 1988*, Grove Worship Series 106 (Bramcote, Nott. : Grove Books, 1988).

3. Les 39 articles de la Confession de Foi se trouvent dans le *Book of Common Prayer 1662*.

*Service Book 1980*, comme son nom l'indique, ne vise pas à remplacer le *Book of Common Prayer*, mais à s'y ajouter<sup>4</sup>.

La publication de l'*ASB* marquait le point final d'une période de renouveau et d'expérimentation liturgique, qui avait duré plusieurs années. En principe, la permission de s'en servir devrait se terminer le 31 décembre 1990; mais, en novembre 1985, cette permission fut prolongée jusqu'en l'an 2000. Sa publication fut possible grâce à de nombreux développements liturgiques et aussi législatifs.

### Les changements législatifs

Fut créée en 1920, la *Church Assembly*, avec une chambre de laïcs élus et avec la possibilité de légiférer pour l'Église. Toute *Measure*, comme s'intitule la législation ecclésiastique, nécessitait l'approbation du parlement. (En 1970 on a simplifié les structures délibératives et on a renommé l'assemblée rassemblant évêques, clergé et laïcs le « Synode général » (*General Synod*).

En 1927 et 1928 la *Church Assembly* vota une réforme du *Book of Common Prayer* (BCP). Ce livre était le fruit de plusieurs années de travail visant à élargir les possibilités liturgiques dans l'Église d'Angleterre, suite au mouvement anglo-catholique d'Oxford. Cependant le parlement ne l'approuva pas. Malgré cela, le livre de 1928 fut publié, bien qu'il ne fut jamais un texte autorisé. Le 1<sup>er</sup> mai 1966 vit le premier pas législatif important vers la liberté liturgique, avec la promulgation d'une *Measure* qui permettait l'utilisation, pour une période limitée, d'autres *services*, sans la nécessité de se référer

4. *The Alternative Service Book 1980. Services authorized for use in the Church of England in conjunction with « The Book of Common Prayer », together with « The Liturgical Psalter »* (London, SPCK, 1980) p. 10 (ci-après *ASB*) Le *Book of Common Prayer* (ci-après BCP) avait été autorisé et imposé par l'acte d'Uniformité de 1662).



au parlement<sup>5</sup>. La promulgation de la *Worship and Doctrine Measure* de 1974 introduisit un changement définitif, qui donna au synode général le droit d'approuver les formes liturgiques, mais il n'a le droit ni d'abandonner ni de changer le BCP sans l'accord du parlement<sup>6</sup>.

### Au confluent de différentes influences

La réforme liturgique dans l'Église d'Angleterre est basée sur l'érudition et la pastorale. Sa propre tradition de recherche liturgique va de pair avec le mouvement liturgique en Europe : on peut le voir dans les travaux de Walter Frere, Dom Gregory Dix et Geoffrey Cuming.

Les réformes liturgiques radicales, à partir des années cinquante, dans l'église de l'Inde du Sud, une église unie d'anglicans, de méthodistes, de congréganistes et de presbytériens, ont eu une forte influence dans la communion anglicane et ailleurs.

Les débuts d'une réforme liturgique importante dans l'Église d'Angleterre datent de la même époque que le deuxième concile du Vatican, et les vingt années suivantes ont vu la publication d'une série de rituels, lectionnaires et calendriers dans les deux Églises. Il est difficile d'évaluer l'influence directe du concile sur la liturgie de l'Église d'Angleterre, mais il est certain que ceux qui préparaient ses rites nouveaux étaient conscients des développements dans leur Église sœur.

La coopération œcuménique est plus évidente dans les travaux du *Joint Liturgical Group*, établi en 1963, suite à l'initiative de Ronald Jasper, un liturgiste anglican, qui s'est avéré être une des personnalités importantes dans

5. On trouve le texte dans Colin O. Buchanan, *Recent Liturgical Revision in the Church of England down to 1973*, Grove Booklet on Ministry and Worship 14, 2nd ed. (Bramcote, Nott. : Grove Books, 1984), pp. 5-7, p. 35.

6. Texte dans Colin O. Buchanan, *Supplement for 1973-74 to « Recent Liturgical Revision in the Church of England »* Grove Booklet on Ministry and Worship 14A (Bramcote, Nott. : Grove Books, 1974) ; pp. 18-23.

le renouveau de la liturgie de l'Église d'Angleterre<sup>7</sup>. Le travail de ce groupe a exercé une influence profonde sur le calendrier, le lectionnaire et l'office quotidien.

Le mouvement évangélique a exercé un rôle de plus en plus important dans le renouveau de la liturgie de l'Église d'Angleterre. A partir d'une antipathie pour la pression anglo-catholique pour une réforme, les évangéliques ont développé un sens de la liturgie, au cours des dernières décennies, et ont fini par exercer beaucoup d'influence sur le contenu de la réforme de leur Église. On doit cela, pour une grande part, au travail indomptable de Colin Buchanan, un évangélique notable et membre de longue durée de la Commission Liturgique au cours des années qui ont précédé la publication de l'*Alternative Service Book (ASB)*.

Il est difficile d'établir l'influence directe du mouvement charismatique sur les textes liturgiques produits au cours des années 70, mais ce mouvement a eu un rôle important dans l'implantation de ces textes dans la vie de l'Église. Le mouvement charismatique partageait les buts du mouvement liturgiques. A la place d'une liturgie plutôt pénitentielle, comme l'était la liturgie ancienne, ils recherchaient la communauté, la souplesse, la joie, le caractère informel et des références au corps et à l'Esprit. Il se peut bien que le mouvement liturgique ait joué un rôle dans la naissance des désirs charismatiques<sup>8</sup>.

### Le langage liturgique

On a choisi d'abandonner le tutoiement (forme très archaïque en anglais) pour le remplacer par le vouvoiement pour s'adresser à Dieu et on a cultivé un style d'anglais liturgique contemporain. Il n'était pas facile de

7. Cf. Jasper, *Development*, pp. 227-9.

8. Cf. *The Charismatic Movement in the Church of England* (London : Church Information Office, 1981), pp. 35-37; aussi Colin O. Buchanan, *Encountering Charismatic Worship*, Grove Worship Series 51 (Bramcote, Nott. : Grove Books, 1977) ; pp. 6-7.



se distancer de l'anglais de Cranmer, écrit au 16<sup>e</sup> siècle, et on peut même dire que ce changement provoqua plus d'opposition que le passage du latin à la langue vulgaire dans l'Église catholique. L'ASB retient des échos de quelques prières traditionnelles, surtout dans ses collectes, mais, pour la plupart, leur style concis et précis a été bien accueilli, quoi qu'on ait parfois critiqué un style plat, trop conceptuel et manquant d'images.

En Angleterre, le mouvement pour un langage inclusif dans la liturgie ne s'est produit qu'après la parution de l'ASB et reste encore assez peu important. La Commission liturgique fit paraître en 1988 *Making Women Visible*, un texte pour faciliter la discussion de ce sujet dans l'Église<sup>9</sup>. Le texte propose une série d'options à l'ASB, un choix de textes liturgiques tirés des images féminines dans l'Écriture sainte et dans la tradition, et un débat informé sur la question fondamentale. Il faut noter que le texte prend une autre position sur la question que l'ICEL et l'ELLC, et refuse d'accepter une liste de termes préalablement inadmissibles dans tous les cas<sup>10</sup>.

### **Le déclin dans l'usage du « Book of Common Prayer »**

Bien que la *Measure* de 1974 dise que le *BCP* restera disponible à l'usage des assemblées, on a constaté un très fort déclin de son usage dans les paroisses. Il y en a qui pleurent la disparition d'un texte traditionnel d'une grande beauté, mais le clergé et les fidèles ont choisi systématiquement les nouveaux rites.

9. Liturgical Commission, *Making Women visible. The use of inclusive language with the ASB* (London : CIO, 1988).

10. ICEL (International Commission on English in the Liturgy) est la commission des conférences épiscopales anglophones chargée de traduire et de préparer les livres liturgiques catholiques en anglais ; ELLC (English Language Liturgical Consultation) est le groupe international et œcuménique chargé de la préparation des textes communs.

## MONOGRAPHES, LIVRES, ET MANUELS

Au début de l'époque moderne, quatre éléments contribuaient à donner au livre liturgique dans l'Église d'Angleterre un aspect de permanence : l'uniformité due à l'imprimerie ; l'uniformité due à la loi ; le statut du *BCP* comme garant de la doctrine ; l'usage du *BCP* comme livre de prière privée. Déjà en 1911, W.H. Frere disait qu'une réforme liturgique nécessiterait une longue période d'expérimentation autorisée afin d'arriver à des jugements instruits <sup>11</sup>. Les changements dans la loi ecclésiastique en 1966 voulaient dire que le procédé envisagé par Frere pouvait commencer. Entre 1965 et 1980 trois « Séries » d'offices facultatifs furent publiés.

### Les « séries » d'offices facultatifs

#### *Première série :*

Dans cette collection de sept groupes d'offices, les évêques ont cherché à légaliser les suggestions de 1928 ainsi que la pratique du début des années soixante : c'est-à-dire un mélange des propositions de 1928 avec des adaptations du *BCP*. Ces offices furent autorisés à partir de plusieurs dates en 1966 et furent transmis à la *Church Assembly* par la chambre des évêques. Les autres textes étaient le produit de la commission liturgique fondée en 1955 <sup>12</sup>.

11. Jasper, *Development*, p. 87.

12. Pour les renseignements sur le travail de la composition cf. *ibid.*, chapitre 9.

*Deuxième série :*

Ces offices facultatifs, dans un anglais liturgique traditionnel, avaient été préparés pendant plusieurs années par la commission liturgique et furent publiés par fascicules à partir de 1966.

La prière pour les défunts dans le rituel des funérailles se heurta à l'opposition des évangéliques et le rituel ne fut pas accepté. Bien que le schéma provisoire pour la célébration de l'eucharistie fût bien accueilli, l'expression de l'offrande eucharistique provoqua des débats qui perdurent. Un compromis sur le texte permit son utilisation à partir de juillet 1967.

Pour les rituels de baptême et de confirmation, il y eu peu de controverse et ils furent autorisés dès février 1968.

*Troisième série*<sup>13</sup> :

Elle répond à la demande d'offices en anglais moderne. Elle manifeste que le travail de révision avait déjà commencé avant la publication de la dernière partie de la série 2.

Un « ordo » pour la célébration de l'eucharistie parût en premier et, ayant rencontré peu d'opposition, fut autorisé à partir de février 1973. Un détail important était l'introduction d'un nouveau lectionnaire, fruit du travail du *Joint Liturgical Group*. Ce nouvel « ordo » fut accueilli bien au-delà de l'Angleterre. Colin Buchanan dit qu'il est devenu :

---

13. Le fait d'appeler cette série « série 3 » résulta du fait que les deux précédentes furent, par la suite, appelées « série 1 » et « série 2 ».



« un point de repère pour tous ceux qui élaborent de nouvelles liturgies dans d'autres parties de la communion anglicane ainsi que pour les églises unies et d'autres »<sup>14</sup>.

Cependant le fait que l'on s'en est servi partout en Angleterre n'impliquait pas la disparition de la Série 2. Pendant les années suivantes, tout un groupe d'autres offices fut publié : l'Ordination (1978), l'Initiation (1979) un calendrier et un lectionnaire (1979).

Un quatrième « ordo » pour la célébration de l'eucharistie fut publié, qui ne faisait pas partie d'une Série 4. Dans cet « ordo », autorisé pour l'usage dès novembre 1976, on trouvait une combinaison des séries 1 et 2 pour l'eucharistie. Bien que sous l'influence de la Série 3, ce rite retient le style traditionnel de l'anglais liturgique. On le trouve dans l'ASB, avec de minimes modifications, comme le Rite B.

### **The Alternative Service Book 1980 :**

Le 27 février 1976, le Synode Général, après une étude détaillée, accepta la proposition de la production d'un *Alternative Service Book* pour novembre 1980. On prévoyait un livre d'offices dans un anglais moderne, contenant les divers offices de la série 3, mais qui inclurait également l'*ordo* pour l'eucharistie dans le langage traditionnel (rite B). On a donc révisé l'*ordo* pour l'eucharistie de la Série 3 afin de préparer l'ASB (on l'y trouve comme rite A). Les autres offices étaient légèrement adaptés afin de créer un ensemble cohérent.

Le contenu de ce livre et l'opportunité de la production d'un tel livre liturgique furent fort discutés. Plusieurs le considéraient comme la fin de la période d'expérimentation et plusieurs l'accueillaient parce qu'il remettait

---

14. Colin O. Buchanan, *Liturgy for Communion : The revised Series 3 Service, Grove Nooklet on Ministry and Worship* 68 (Bramcote, Nott. : Grove Books, 1979), p. 4. Cf. idem, « Series 3 in the setting of the Anglican Communion » dans *The Eucharist Today : Studies on Series 3* ; ed. R.C.D. Jasper (London : SPCK, 1979) pp. 18-20.

entre les mains des fidèles un livre de prière sur le modèle du *BCP*. Cette idée d'un livre de prière « permanent » fut renforcée par le travail exhaustif de révision au niveau du synode. (La commission de révision pour le Rite A de la célébration de l'eucharistie reçut plus de cent *modi* ; 200 autres *modi* furent proposés par le synode plénier. Dans plusieurs paroisses les frais consentis pour acheter des exemplaires pour les paroissiens ont contribué également à cette idée de permanence.

Avec l'*ASB* beaucoup de choses sont acquises. Le déplacement vers des formes liturgiques plus adaptables et moins verbeuses en est une. Une autre est l'inclusion des apports de l'érudition liturgique moderne. Une troisième, fort importante pour une Église théologiquement pluraliste, est la capacité de confronter et résoudre avec intégrité des sujets controversés.

Bien que l'*ASB* soit autorisé jusqu'en l'an 2000, l'idée qu'il marque la fin des changements liturgiques est illusoire. Les indices qu'il n'est pas tout à fait adapté aux besoins de la communauté liturgique proviennent de plusieurs groupes. Un langage sensible aux femmes sera nécessaire. Certains trouvent que l'*ASB* est sans couleur et trop austère, et ils souhaitent que l'*ASB* utilise davantage la tradition de l'Église ou qu'il tienne plus directement compte de la vie moderne. Le débat sur l'initiation se poursuit au sujet des conditions préalables au baptême des petits enfants ; au sujet de la compréhension de la confirmation, de l'admission des enfants à l'eucharistie, du catéchuménat ; tout ce qui implique des changements dans la liturgie. Les critiques de l'office quotidien prévu dans l'*ASB* sont aussi nombreuses<sup>15</sup>.

Deux critiques des propositions de l'*ASB* pour le dimanche seront probablement importantes. La première est celle qui se trouve dans le rapport *Faith in the City*<sup>16</sup>.

15. Pour une critique cf. Michael Perham, ed., *Towards Liturgy 2000. Preparing for the revision of the Alternative Service Book*, Alcuin Club Collections 69 (London : SPCK, 1989).

16. *Faith in the City : The Report of the Archbishop of Canterbury's Commission on Urban Priority Areas* (London : Church House Publishing, 1985).



Ce rapport examina en grand détail la façon de vivre dans les centres urbains dépourvus et souligna la nécessité de créer une liturgie propre à ces endroits. Dans un court *excursus* sur le culte, le rapport critiquait fortement les propositions liturgiques de l'église pour ces endroits, qu'il trouvait trop détachées de la réalité, trop formelles ; étrangères à la culture, faibles en histoire et en images vivantes, elles feraient obstacle à l'incarnation de l'évangile dans de telles communautés.

« ... donner aux gens un *Alternative Service Book* de 1300 pages montre la distance entre l'église et les gens dans les UPA (centres urbains dépourvus) <sup>17</sup>.

Les critiques de la liturgie officielle peuvent se décaler dans l'existence des *family services* (offices pour la famille) qui, le dimanche, attirent souvent le plus grand nombre de participants, ces offices, normalement non-eucharistiques, sont moins liés aux livres et plus visuels et visent à engager les adultes et les enfants dans un même office. Une étude soignée de ce phénomène dans un diocèse démontre que ces offices ont lieu dans presque 50 % des paroisses et conclut qu'« ils sont devenus un autre élément du culte anglican » <sup>18</sup>. De semblables préoccupations soutiennent la demande répétée pour des prières eucharistiques sur le modèle des prières eucharistiques pour les enfants dans l'Église catholique.

### AU-DELÀ DE L'ASB

Les principaux textes depuis l'ASB sont :

17. *Ibid.*, p. 136.

18. (Diocese of Chelmsford), *For the family* (Chelmsford, Essex : Guy Harlings, 53 New Street, CM1 1NG, 1987), p. 4.



*Le ministère auprès des malades :*

Des textes en langage moderne pour le ministère auprès des malades et des agonisants furent autorisés en 1983<sup>19</sup>. Un rituel pour la bénédiction de l'huile et pour la réconciliation d'un pénitent n'ont pas reçus l'approbation du synode. Dans ce dernier cas, la présence des paroles « Je vous pardonne... » dans la formule d'absolution provoqua le désaccord, malgré leur présence dans l'office du *BCP* pour la visite des malades.

*Offices de prière et de dédicace  
après un mariage civil :*

Publié en 1985, cet office reconnaît l'alliance matrimoniale déjà conclue, sans être l'équivalent d'une convalidation dans l'église catholique<sup>20</sup>.

*Carême, Semaine Sainte, Pâques.  
Offices et Prières :*

Ce texte fut approuvé par la chambre des évêques en 1986 après discussions par le synode. Il propose des nouveautés plutôt que des options, parce que ni l'*ASB* ni le *BCP* ne proposent des rites particuliers au carême ou à Pâques. Pour se ressourcer, la commission a utilisé des textes de l'*ICEL* et de l'Église épiscopaliennne des Etats Unis, ce qui donne encore un exemple de l'influence œcuménique<sup>21</sup>.

19. *Ministry to the Sick. Authorised alternative services* (London : SPCK, 1983).

20. *Service of Prayer and Dedication after Civil Marriage* (London : CIO, 1986).

21. *Lent, Holy Week, Easter. Services and Prayers* (London : SPCK, 1986).

*Enterrement d'un enfant qui meurt  
près de la naissance :*

Ce texte fut produit en 1989 pour l'usage des pasteurs, conscient des besoins des parents dont l'enfant meurt avant ou peu après la naissance <sup>22</sup>.

*Modèles pour le culte :*

Publié comme un rapport du Synode général le 30 novembre 1989, ce document représente la réponse de la commission liturgique aux critiques de *Faith in the City* et au développement des « offices pour une famille » <sup>23</sup>. Ouvrage considérable de 296 pages, il propose une approche radicale du sujet, déjà envisagée par le rapport de 1985 *The Worship of the Church* <sup>24</sup>. Au cœur de ce document on trouve des structures plus flexibles pour les liturgies de la Parole et pour l'eucharistie, avec des références à beaucoup de ressourcements. Quatre nouvelles prières eucharistiques comportent la participation de l'assemblée et possèdent des images vivantes. Pour l'une de ces prières, il y a une série de 18 préfaces avec réponses, qui modifient profondément la prière.

Le livre inclut des considérations approfondies sur les principes théologiques et pastoraux sous jacents. Il comprend également des suggestions pleines d'imagination pour permettre au clergé et aux fidèles d'approfondir

22. *Funeral Service for a child dying near the time of birth* ; (London : CHP, 1989).

23. Liturgical Commission, *Patterns for Worship* (GS898) (London : CHP, 1989).

24. Standing Committee of the General Synod, *The Worship of the Church* (GS698, London : CHP, 1985). La Commission avait fait publier en mars 1967 *Family and Evangelistic Services*, des indices pour ces offices ainsi qu'un rapport, trois mois plus tard. Ronald Jasper relate qu'ils n'eurent pas d'influence : cf. *Development*, pp. 275-76.

leur connaissance de la préparation et du déroulement du culte.

Les différentes parties de ce texte doivent suivre le procédé synodal de discussion et de révision avant d'être utilisées licitement. L'examen initial de ce rapport est fixé au mois de février 1990.

*« La promesse de sa gloire » :*

Ce rapport sera disponible au cours de 1990 pour l'examen par le Synode, plus tard dans l'année. Il contient des éléments supplémentaires pour la Toussaint, l'Avent, Noël, l'Épiphanie et la Chandeleur, tirés de traditions liturgiques variées et qui essayent de répondre aux souhaits populaires. Ce livre manifeste également un effort pour proposer une nouvelle approche de la question du lectionnaire pour le temps ordinaire, avec différents modules, qui permettent des décisions au niveau de la paroisse quant aux livres bibliques à étudier.

*LES DÉVELOPPEMENTS  
LITURGIQUES PRINCIPAUX  
LA CONVERGENCE ŒCUMÉNIQUE*

Bien que l'ASB ne doive pas être vu comme le but de la réforme moderne de la liturgie dans l'Église d'Angleterre, il faut le considérer comme une expression importante et contemporaine de l'esprit de cette Église en la matière. A l'intérieur de ce développement continu il est bon de pouvoir constater des convergences entre l'Église d'Angleterre et l'Église Catholique Romaine.

**L'initiation**

Des réponses aux problèmes pastoraux conjoints et une compréhension renouvelée de la tradition liturgique



amènent les Églises au même avis sur les normes de l'initiation : le baptême et la confirmation d'un adulte au cours de l'eucharistie <sup>25</sup>.

L'Archevêque Cranmer affirmait :

« Il y a deux sacrements que Jésus Christ notre Seigneur a institués dans l'Évangile, savoir, le Baptême et la Cène du Seigneur. » <sup>26</sup>

En même temps il a gardé la confirmation comme un office pastoral pour la catéchèse des adolescents et comme rite d'admission à l'eucharistie. bien que le BCP de 1662 propose un rituel de baptême « Pour les personnes plus âgées », suivi de la confirmation et de l'eucharistie, ceci ne représente qu'une étape transitoire, nécessitée par l'influence des anabaptistes et le manque d'évêques dans les années précédentes.

Le livre de 1928, publié dans des circonstances pastorales différentes, propose un rituel pour les candidats adultes. Au moment de considérer ces offices de baptême et de confirmation, lors de la préparation de Série 1, la chambre des laïcs a rejeté le rituel de la confirmation à la suite d'une conclusion tirée du chapitre 8 des Actes des Apôtres au sujet des dons particuliers du Saint Esprit après l'imposition des mains. Une vive controverse à ce sujet commença après la deuxième guerre mondiale et l'affaire n'est pas tout à fait réglée.

Plus important que les propositions de 1928 fut l'apport de la Conférence Pan-Anglicane de Lambeth de 1958. Les évêques dressèrent une liste de douze éléments souhaitables dans un baptême. La plupart d'entre eux se trouvent dans les propositions de 1959 de la commission liturgique, *Baptism and Confirmation*. Ce rapport contenait un rituel unique de baptême et de confirmation au

25. Cette norme ne manque pas de critiques. Cf. : Mark Dalby, « Initiation », dans *Towards Liturgy 2000*, ed. Perham, pp. 19-26 ; idem, *Open Baptism* (London : SPCK, 1989), pp. 8-16.

26. L'article 25 des 39 Articles de la Religion.

cours de l'eucharistie, modèle censé être normatif<sup>27</sup>. A partir de ce modèle, des offices pour le baptême des petits enfants et pour la confirmation furent préparés.

Bien que ces propositions n'aient jamais été adoptées, elles devinrent le point de départ de la Série 2. Le rituel de la confirmation représente un compromis entre les suggestions du rapport de 1959, qui comprenait la confirmation comme un espèce de Pentecôte (sans beaucoup parler de l'Esprit dans le baptême) et ceux qui croient que l'initiation est achevée dans le baptême.

Après des débats dans l'Église, on a gardé, avec la publication du rituel de la Série 3 en 1977, le même modèle, qui apparaît dans l'*ASB*.

Le rapport de la commission contenant les propositions pour la Série 3 constatait que l'idée de la primauté de la confirmation sur le baptême n'était plus très répandue. Dans l'*ASB*, donc, on aborde le rôle du Saint Esprit plus nettement dans le baptême et la formule de la confirmation est moins précise : « Que votre Esprit Saint repose sur eux » (citation d'Isaïe 11.2).

Quoique le catéchuménat ne soit pas reconnu dans l'Église d'Angleterre, certains réclamèrent un rituel pour l'entrée en catéchuménat au cours des années soixante<sup>28</sup>. Aujourd'hui la pratique du catéchuménat ne manque pas dans l'Église d'Angleterre et on peut même dire qu'elle est croissante<sup>29</sup>. Des éléments de cette pratique sont,

27. Cet archétype avait été proposé pour la première fois dans le rapport de 1948 de la commission théologique épiscopale, *The Theology of Christian Initiation*. Pour le développement des rituels anglicans cf. Peter J. Jagger, ed. *Christian Initiation 1552-1969*, Alcuin Club Collections 52 (London : SPCK, 1970).

28. Jasper, *Development*, P. 263.

29. Le parrain du catéchuménat dans l'Église d'Angleterre est Peter W. Ball. Cf. : *Adult Believing* (London : Mowbray, 1988) ; idem, « Adult Initiation and the Adult Catechuminate » in *Adult Initiation*, ed. Donald A. Withey, Alcuin/Grow Liturgical Study, 10 (Bramcote, Notts. : Grove Books, 1989), pp. 43-50. Cf. également ; Episcopal Church of the United States of America, *Book of Occasional Services*, second edition (New York : Church Hymnal Corporation, 1988). Pour une étude de la liturgie de l'initiation du *BCP* américain de 1979 cf. Thaddaeus A. Schnitker, *The Church's Worship : The 1979*



cependant, critiqués : les évangéliques mettent en question le délai entre la conversion au Christ et le baptême sacramentel<sup>30</sup>.

### L'eucharistie

De nos jours il est assez fréquent d'entendre les gens dire en rentrant de l'eucharistie dans une autre église : « c'est comme la Messe » ou « c'est comme l'ASB ». Il est bien évident que ceci n'est pas vrai toujours et en tout lieu pour les deux Églises, mais le niveau d'accord sur la forme (shape) et les éléments de la liturgie eucharistique, et même sur le modèle et le contenu d'une prière eucharistique est fort remarquable.

L'*ordo* proposé par la commission liturgique pour la série 2 s'éloigne de l'*ordo* de 1662<sup>31</sup>. On le comprit :

... dans le contexte d'une eucharistie paroissiale, c'est-à-dire, la liturgie dominicale, avec une homélie, et où la plupart des participants communie<sup>32</sup>.

Comme les propositions de la commission pour l'initiation, le rite eucharistique suivait le plan établi par les

---

*American Book of Common Prayer in a historical perspective*, European University Studies, Series 23, Theology vol. 351 (Frankfurt, New York, Bern, Paris : Peter Lang, 1989), 181-212.

30. Cf. Paul Tudge, *Initiating Adults : Lessons from the Roman Catholic Rite*, Grove Worship Series 102 (Bramcote, Notts. : Grove Books, 1988) ; Colin O. Buchanan, « Adult Initiation in the Anglican Churches », in *Adult Initiation*, ed. Withey, p. 31.

31. Pour l'« ordo » de 1662, cf. Colin O. Buchana, ed., « The Lord's Supper According to the *Book of Common Prayer* », dans *Coena Domini I. Die Abendmahlsliturgie der reformationskirchen im 16./17. Jahrhundert*, Specilegium Friburgense 29, ed. Irmgard Pahl (Freiburg : Universitätsverlag, 1983), pp. 414-429. Le texte édité par Buchanan est un fac-similé du manuscrit original du *BCP* attaché à l'acte d'uniformité de 1662. Pour la Série 2, cf. idem, *Modern Anglican Liturgies*, p. 131-40.

32. *The Liturgical Conference 1966 : Report of Proceedings* (London : CIO : 1966), p. 71 cité par Geoffrey J. Cuming, *A History of Anglican Liturgy*, 2nd ed. (London : Macmillan, 1982), p. 210.



évêques anglicans lors de la Conférence de Lambeth de 1958 et d'une conférence spéciale à Toronto en 1963. L'*ordo* est divisé en deux parties principales : L'avant-communion, avec des lectures de l'écriture, des psaumes, homélie et prières d'intercession ; et la communion, qui reflète la « forme quadripartite » (shape), proposée par Gregory Dix<sup>33</sup>. On a adopté ce modèle pour la Série 3 et pour le Rite A de l'*ASB*<sup>34</sup>.

### *La forme de l'eucharistie*

Richard Buxton a écrit :

En ce qui concerne la forme, il y a un vrai consensus au sujet de la théologie eucharistique, qui aurait été impensable il y a deux générations<sup>35</sup>.

A l'intérieur de ce consensus, cependant, le Missel Romain et l'*ASB* présentent des différences d'accent, notamment sur la première action, la « prise » des éléments.

Dans les révisions récentes, l'Église d'Angleterre a approfondi la compréhension et la présentation des quatre éléments et en même temps a abandonné l'idée que ces quatre éléments sont d'une égale valeur.

33. Gregory Dix, *The Shape of the Liturgy* (London : Dacre/A.C. Black, 1945), p. 48.

34. L'« ordo » de la Série 3 est repris dans Buchanan, *Further Anglican Liturgies*, pp. 48-60. Pour le *ASB* cf. idem, *Latest Anglican Liturgies* : Rite A, pp. 2-30, Rite B, pp. 30-46.

35. Richard F. Buxton, « The Shape of the Eucharist : A study and appraisal », in *Liturgy Reshaped*, ed. Kenneth Stevenson (London : SPCK, 1982), p. 90.

Le Missel Romain prend comme première action la préparation des dons<sup>36</sup>. Dans le rite A de l'ASB, cependant, la « prise » est nettement distinguée de la préparation des dons<sup>37</sup>. Une simple élévation et déposition des éléments est prescrite avant la prière eucharistique. (Ceci est moins net dans le rite B, qui « ... présente une étape précédente de la pensée de la commission liturgique et du Synode général<sup>38</sup>. ») Les paroles proposées pour la préparation des dons dans le rite A furent l'objet d'une controverse entre les tendances théologiques diverses. Le résultat de cette controverse est bien présenté dans les documents officiels, dans les canons qui traitent du culte partagé avec les non-Anglicans :

La révision liturgique récente dans l'Église d'Angleterre n'a pas décrit la préparation du pain et du vin comme l'offertoire, et on n'a pas identifié ce geste avec l'action du Seigneur d'une « prise ». En plus, les rites ne parlent pas du pain et du vin comme offerts à Dieu dans le sens d'un sacrifice. Les rites qui dépassent ces limites peuvent devenir des sources de controverse et de division<sup>39</sup>.

On pourrait dire que la différence indiquée ci-dessus n'a pas d'importance, car le geste requis dans le rite A est un geste de désignation — ce sont les éléments qui font l'objet de l'action de grâce. Cette désignation est

36. Cf. « Présentation Générale du Missel Romain », 48, in Reiner Kaczynski, ed., *Enchiridion Documentorum Instaurationis Liturgicae I (1963-1973)* (Turin : Marietti, 1976), No. 1443 (ci-après EDIL) ; cf. aussi International Commission on English in the Liturgy, ed., *Documents on the Liturgy 1963-1979. Conciliar, Papal and Curial Texts* (Collegeville, Minnesota : Liturgical Press, 1982), No. 1438 (ci-après, *Documents*).

37. « La prise du pain et de la coupe » ne fait pas partie de la « Préparation des dons » (32) mais de la « Prière Eucharistique » (36).

38. R.C.D. Jasper, ed., *The Alternative Service Book 1980 : A commentary by the Liturgical Commission* (London : CIO, 1980), p. 97.

39. (House of Bishops), *Ecumenical Relations* (London : CHP, 1989), p. 22.

également le résultat de la présentation des dons dans le Missel Romain.

### *La prière eucharistique*

Les dix prières actuellement autorisées à l'usage sont divisées en deux groupes. Une prière dans le rite A et une autre possible dans le rite B suivent le modèle du *BCP* :

Dialogue

Préface

Sanctus

Prière « Nous ne présumons point »

Prière de consécration

Anamnèse de la croix

épiclese

récit de l'institution, Amen <sup>40</sup>.

Les textes du deuxième groupe, beaucoup plus nombreux, partagent la même structure :

Dialogue

Préface (avec propre)

Sanctus (Benedictus facultatif)

Post-sanctus et épiclese

Récit de l'institution

Acclamations de l'assemblée

Anamnèse

Supplication pour l'accueil

40. Le « Benedictus » ne suit pas le « Sanctus » ; la prière « nous ne présumons pas » est une prière dévotionnelle récitée par tout le monde ; l'Esprit ne figure pas dans l'épiclese ; cinq gestes sont indiquées dans la rubrique pour le récit de l'institution.



Supplication pour une communion efficace  
Doxologie <sup>41</sup>.

Cette structure plus ample a retrouvée un élément plus riche de la tradition liturgique, ce qui est aussi vrai pour le Missel Romain. Par une proposition élargie dans ce domaine, les Églises se sont rapprochées grâce à l'appréciation renouvelée de l'action de grâce et de l'anamnèse comme les éléments clés de la prière eucharistique <sup>42</sup>. Cette redécouverte de l'anamnèse-souvenir se trouve également dans le rapport final de la Commission Internationale Anglicane-Catholique Romaine (ARCIC-1), où la compréhension plus dynamique de l'anamnèse est au cœur de la déclaration bipartite sur l'eucharistie <sup>43</sup>.

Les prières de l'*ASB* et du Missel Romain ont aussi en commun une épiclese post-sanctus. Cependant, ailleurs dans la communion anglicane, on a exprimé la préférence pour l'inclusion du récit de l'institution dans la section d'action de grâce dans la prière <sup>44</sup>. Les quatre prières proposées dans *Patterns for Worship* montrent que la commission liturgique partage cet avis. Dans leur introduction, on lit :

41. Le « Benedictus » peut suivre le « Sanctus » ; on parle de l'Esprit dans l'épiclese ; les geste varient selon le rite ; les acclamations de la congrégation ne figurent que dans le Rite A et elles sont facultatives ; toutes les prières ne font pas référence à l'Esprit dans les supplications pour une communion efficace. Les deux prières dans *Ministry to the Sick* n'ont ni le sanctus ni les acclamations. Le texte de la prière eucharistique pour les malades en langue moderne figurait déjà dans l'*ASB*, paragraphe 84 du Rite A de l'eucharistie.

42. Le manque d'intercessions dans les prières de l'*ASB* ne portent pas atteinte à la compréhension partagée. Cf. Congrégation du culte divin, lettre circulaire *Eucharistiae participationem*, aux présidents des conférences épiscopales sur les prières eucharistiques, 27 avril 1973, No. 9 (EDIL No. 3045; *Documents* No. 1983), où la présence de prières d'intercession dans l'anaphore est reconnue comme secondaire.

43. Anglican-Roman Catholic International Commission, *The Final Report*, (London CTS/SPCK, 1982).

44. Cf. Thomas J. Talley, « The Eucharistic Prayer : Tradition and Development », in *Liturgy Reshaped*, ed. Stevenson, pp. 48-64.

Les quatre prières partagent un même élément, qui est une seule invocation de l'Esprit <sup>45</sup>.

Les nouvelles anaphores des deux Églises montrent une convergence croissante. Les sections d'anamnèse de ces prières soulignent leurs différences en ce qui concerne l'articulation de l'offrande eucharistique. Ce sujet provoqua dans l'Église d'Angleterre le plus vif débat dans le processus de révision — au sujet de l'action de grâce dans la Série 2 proposée. Les Évangéliques refusèrent d'accepter « nous t'offrons ce pain et cette coupe » (un avis partagé par quelques personnes de la tradition anglo-catholique). Geoffrey Cuming dit :

Étant donné que l'offrande était, pour la liturgie, ce que rejeta la Réforme, il est à peine surprenant que les Évangéliques refusent cette phrase <sup>46</sup>.

Dans les textes préparés par la suite, les sections d'anamnèse furent préparées avec beaucoup de soin et ont réconcilié les groupes. Bien que quelques-unes des prières de l'ASB soient susceptibles d'une lecture catholique, elles permettent aussi des interprétations qui ne sont pas d'accord avec l'enseignement de l'Église romaine. En plus, il est difficile de croire que les anaphores du Missel Romain puissent être acceptées par le Synode général. (Un anglican évangélique pourrait même douter que ces prières s'accordent avec le texte de ARCIC 1 sur l'eucharistie).

La distance entre les deux Églises dans ce domaine central peut être illustrée, en montrant l'adaptation qu'elles ont fait de la prière modèle de la Tradition Apostolique :

---

45. *Patterns for Worship*, p. 14.

46. Cuming, *History*, p. 211.

*Hippolyte :*

Memores igitur mortis et resurrectionis eius offerimus tibi panem et calicem, gratias agentes quia nos dignos habuisti adstare coram te et tibi ministrare <sup>47</sup>.

*Missale Romanum :*

Memores igitur mortis et resurrectionis eius, tibi, Domine, panem vitae et calicem salutis offerimus, gratias agentes, quia nos dignos habuisti adstare coram te et tibi ministrare <sup>48</sup>.

*Alternative Service Book :*

And so, Father, calling to mind his death on the cross, his perfect sacrifice made once for the sins of all men, rejoicing at his mighty resurrection and glorious ascension, and looking for his coming in glory, we celebrate this memorial of our redemption ;  
We thank you for presence and serve you :  
we bring before you this bread and this cup ;

We pray you to accept this our duty and service, a spiritual sacrifice of praise and thanksgiving <sup>49</sup>.

Comment exprimer l'idée de l'offrande eucharistique reste un lieu de recherche pour la possibilité d'une plus grande convergence des Églises.

## CONCLUSION

Dans ce survol, il reste quatre éléments du changement liturgique à remarquer. Premièrement, la participation au mouvement liturgique, avec la possibilité d'une plus grande convergence œcuménique. Deuxièmement, la

47. Bernard Botte, ed. *Hippolyte de Rome. La Tradition Apostolique d'après les anciennes versions*, Sources chrétiennes 11bis (Paris, Cerf, 1984), p. 52.

48. *Missale Romanum ex Decreto Sacrosancti œcumenici Concilii Vaticani II Instauratum Autoritate Pauli P.P. VI Promulgatum*, editio typica altera (Rome : Typis Polyglottis Vaticanis, 1975), p. 458.

49. *ASB*, pp. 137-38.



reconnaissance de la place des laïcs dans la prise des décisions sur la liturgie. Troisièmement, l'examen des questions posées par le pluralisme théologique avec intégrité. Quatrièmement, un engagement simultané envers la tradition liturgique et la réalité de la mission dans une culture post-chrétienne.

Dans plusieurs domaines, notamment l'eucharistie, on peut voir dans l'ASB la base d'un développement futur. Dans d'autres domaines — par exemple l'initiation ou l'office quotidien — il ne représente qu'un point d'arrêt peu confortable en cours de route.

Geoffrey STEEL, Michael R. VASEY